

## «Comme un éclair venu de nulle part»

*Le Professeur de linguistique de 49 ans Jürg Schwyter, originaire de Siebnen SZ, était au plus haut de sa carrière lorsqu'une attaque cérébrale l'a mis hors piste. Aujourd'hui, il a partiellement repris son travail à l'Université de Lausanne.*

«L'attaque cérébrale marque une rupture importante dans ma vie. Bien qu'ayant été un Professeur brillant et reconnu dans le département de linguistique anglaise de l'Université de Lausanne, qui se montrait très actif dans le domaine de la recherche, enseignait, prenait soin d'avoir des contacts étroits avec les étudiants et s'exprimait lors de congrès internationaux, je ne suis devenu le vendredi 20 février 2009 plus que l'ombre de moi-même, je suis mis à l'écart du cercle académique et je passe la plupart de mon temps à tenter de surmonter les séquelles de mon hémiparésie droite et de la persistance de mes difficultés d'expression verbale. Parfois, je me sens aussi âgé et fatigué qu'un septuagénaire. Je suis particulièrement ennuyé par la sieste de trois quarts d'heure dont j'ai besoin à midi pour ne pas m'effondrer durant l'après-midi. Malgré tout, je m'estime très heureux d'occuper à nouveau un poste à 40% à l'université, d'arriver à marcher seul et d'avoir récupéré mon anglais et mon suisse-allemand à environ 80%.

Que m'est-il arrivé? Ce jour fatidique, je me suis réveillé avec un gros refroidissement et j'ai appelé l'uni pour annoncer mon absence. Après m'être fait un thé à la camomille, je me suis assis à mon bureau, au moins pour répondre aux mails les plus importants. Je sais encore exactement à qui je voulais justement écrire lorsque l'attaque cérébrale a surgi de nulle part et m'a propulsé au sol. J'étais couché à côté de ma bibliothèque, incapable de bouger et muet comme une carpe. Je n'avais pas mal, ni peur, mais je me demandais sans cesse ce que tout cela signifiait. Etant donné que Gunter, mon ami, était en visite chez sa parenté en Allemagne, cela a bien duré 36 heures jusqu'à ce qu'on me retrouve. Grâce à la persévérance de ma sœur Raphaela, qui avait vainement essayé de m'appeler, deux policiers ont finalement défoncé la porte de mon appartement. Le plus âgé des deux m'énervait, car il n'arrêtait pas de me demander quelles drogues j'avais prises. Puis ils ont appelé l'ambulance qui m'a amené au CHUV à

Lausanne. Le diagnostic était clair : attaque cérébrale sévère avec hémorragie cérébrale.

A l'hôpital, je me suis senti en sécurité et je me suis tout de suite endormi. Durant les 36 heures passées sur le sol de mon bureau, je n'avais pas fermé l'œil. Ma sœur m'a raconté plus tard que dans les premiers temps, j'avais beaucoup pleuré. Mais je ne peux pas me le rappeler. Ce que je sais encore, c'est que j'avais l'impression de discuter avec tout le monde, avec les médecins, les infirmiers, avec Gunter et Raphaela. Et pourtant je ne disais pas un mot. C'était mon «langage intérieur», une partie passive du langage, permettant la compréhension et la lecture et chez moi complètement intacte, qui me donnait cette illusion.

Après plus de dix jours, on m'a transféré dans la clinique de réhabilitation à Valens. Toujours en chaise roulante, toujours sans un mot. Mais par la suite, j'ai retrouvé peu à peu mes esprits et à Pâques, j'ai commencé à remarquer ou plutôt à boitiller. A Noël, une ergothérapeute a observé le premier petit mouvement de mon pouce – quel cadeau ! On m'a surnommé le «miracle de Valens», parce que j'exécutais tous les exercices avec beaucoup d'enthousiasme. Si on m'en prescrivait cinq, j'en faisais dix. Ma physiothérapeute m'avait expliqué qu'un mouvement ne se réenregistrait dans le cerveau qu'après 1000 à 2000 essais. Je dois mes progrès langagiers à mon logopédiste bilingue, qui a travaillé l'anglais avec moi après six semaines déjà.

Certaines personnes, qui ne me connaissent pas, pensent malgré tout que je suis légèrement retardé mentalement, parce que j'ai parfois de la peine à trouver un mot. Ils me parlent alors tout à coup en surarticulant et très fort. Pour éviter ce genre de situation, j'explique dès le début aux gens que j'ai souffert d'une attaque cérébrale, mais que je n'ai pas de retard mental. Cela m'épargne un stress inutile.»

